

Actualités... | EXPOSITION HORS DE SES MURS

La OH Gallery croise les expériences de Philipp et Mischa

Dans le cadre de son programme d'expositions hors de ses murs, la OH Gallery met en lumière les chemins empruntés par deux plasticiens basés en Allemagne : Philipp et Mischa.

Par E. Massiga FAYE

«Vraom». Un mot-sou avec une résonance particulière. Dans le cadre de son programme parallèle d'expositions et de projets qui se déroulent hors de ses murs au Sénégal et à l'international, la OH Gallery met en lumière les chemins empruntés par Philipp et Mischa. Les deux plasticiens résidents en Allemagne croisent leurs itinéraires artistiques dans le sillage d'une exposition qui se poursuit jusqu'au 21 mars à Berlin. En raison de la crise sanitaire, les œuvres sont uniquement visibles en ligne sur le site ohgallery.net et sur le profil Artsy.

Dans leur vocabulaire plastique, Philipp et Mischa sont présentés comme deux jeunes artistes qui parcourent les rues de Berlin en côtoyant la vision minimaliste des pays d'Europe du Nord où l'austérité et l'humilité mènent souvent à de grandes expérimentations. «Assoiffés d'inspiration, leur attention se porte sur des formes et des images vestiges du passé ; un large spectre qui va de l'architecture soviétique rigide aux arbres fossilisés», explique la direction de la OH Gallery sous la conduite de Océane Harati. C'est ainsi, estime-t-elle, qu'avec une vision qui frappe directement la sensibilité personnelle d'autrui, leur recherche artistique a débuté. Le point culminant étant l'exposition sculpturale «Vraom» qui présente les travaux les plus récents du duo.

Pour réaliser ces sculptures singulières, détaille O. Harati, le processus a débuté par un examen photographique du sujet qui a attiré leur attention et inspiré la production ; un lieu captivant du monde

qui les a poussés à interroger l'attraction qu'ils éprouvaient. Pour Mischa, le sujet est souvent d'origine naturelle alors que Philipp est plus attiré par des formes industrielles, manufacturées, comme celle d'un casque de moto. Cependant, par moment, relève la galeriste, le premier sujet d'intérêt des artistes présente délibérément une combinaison de ces deux domaines.

ATTRACTION

La série de sculptures de Philipp, «Project T», a, en effet, été inspirée par une station-service située en Europe de l'Est datant des années 1970, dont les imposants piliers rappellent une sorte de légume. La conception soviétique de cette station d'essence est l'opposé de l'architecture de la station de métro «Liberté» de Paris. Il s'agit d'un coulage de béton qui revêt des apparences organiques comme des vagues.

Selon la fondatrice de la OH Gallery, le «Projet T» - ici en dialogue avec les œuvres de Mischa - est une série de sculptures de grande envergure en forme de T qui ressemblent à quelque chose entre des tulipes et des tubes. Réalisées à partir d'argile de leur ancienne école et en fibre de verre de haute technologie, les sculptures jouent également avec le public en résistant à une évaluation facile de leur provenance et de leur fonction. L'aspect physique joue un rôle crucial dans les processus de Philipp et Mischa. Travailler ces quantités de matériaux solides est extrêmement exigeant, qui plus est dans des di-



mensions massives. D'où les traces de fabrication laissées visibles sur la surface du béton rayé qui sont les conséquences de ce travail et la preuve de l'effort physique. Dans son analyse, O. Harati avance que l'œuvre de Mischa appartient à ce parc à la fois atomique et archéologique. «Ses créations rappellent, en effet, une colonne antique grecque, un monolithe, un totem et d'autres objets archaïques», observe-t-elle.

Au regard de Océane Harati, les œuvres exposées sont également fortement influencées par l'expérience du duo en Afrique. «Philipp et Mischa ont beaucoup voyagé ensemble à travers les villes d'Afrique de l'Ouest, y compris Dakar - où ils ont eu leur premier contact avec OH Gallery - étant donné qu'ils ont tous deux participé à une résidence d'artistes à Abidjan», évoque la galeriste.

L'exposition «Vraom» est visible en ligne sur le site ohgallery.net jusqu'au 21 mars.

FONDS POUR L'INNOVATION DE L'ÉDITION EN AFRIQUE Cinq projets sélectionnés à travers le continent

L'Association internationale des éditeurs, à travers le Fonds pour l'innovation de l'édition en Afrique, a subventionné cinq projets dans le continent pour un montant de 85 millions de FCfa. Sélectionnés après un appel à candidatures, ces initiatives ont été choisies sur la base de leur caractère à répondre aux effets de la pandémie sur l'enseignement des jeunes Africains.

Par Mamadou Oumar KAMARA

Le Fonds pour l'innovation de l'édition en Afrique (Apif), mis en place par l'Association internationale des éditeurs (Ipa), a annoncé la sélection de cinq projets à travers le continent pour recevoir 85 millions de FCfa de subvention en 2021. Ces dotations sont aussi, explique un communiqué, une réponse aux effets de la pandémie de Covid-19 sur l'apprentissage en Afrique. Le Comité Apif a choisi les cinq bénéficiaires de la subvention parmi 311 candidatures reçues de 26 pays africains.

L'impact est estimé sur pas moins de 11 millions de jeunes Africains. Ces cinq projets sont issus de cinq pays. Il y a, au Ghana, la Fondation Learners Girls qui porte le projet d'aider 400 jeunes filles en situation de danger à poursuivre et accéder aux ressources pédagogiques malgré les problématiques technologiques et de connexion internet. Son point d'ancrage est à Paga, une communauté rurale de 100 000 personnes.

Le deuxième projet est situé au Kenya et porté par eKitabu. Il est en collaboration avec les éditeurs locaux pour enrichir l'enseignement à distance de plus de 9 millions d'élèves et d'enseignants avec des supports pédagogiques numériques accessibles.

Le troisième projet sélectionné, Save the children Rwanda (Rwanda), entend former 270 bibliothécaires com-

munitaires sur l'utilisation de la technologie. Il aidera pareillement à la stimulation d'une culture de la lecture dans les communautés rurales et isolées, au bénéfice de 1,6 million d'enfants rwandais. Le quatrième réside en Tanzanie. Dans ce pays, l'association Book Aid International va transformer trois containers de marchandises en bibliothèques entièrement équipées dans une communauté rurale de 76 000 personnes. Ce sera par ailleurs un cadre pédagogique et un espace d'apprentissage de nouvelles compétences.

Le dernier projet est localisé au Zimbabwe. Il est initié par le poète le plus célèbre dupys, Chirikure Chirikure. Il a l'ambition de construire une bibliothèque communautaire moderne qui proposera à 800 étudiants et jeunes un accès aux livres, un endroit pour étudier et des programmes pour acquérir des capacités de subsistance. «Les effets de la pandémie de Covid-19 sont plus graves là où les infrastructures ne peuvent supporter la connectivité nécessaire pour l'enseignement à distance. (...) nous sommes très enthousiastes d'avoir sélectionné cinq projets qui, d'après nous, apporteront des effets bénéfiques considérables pour un grand nombre d'enfants et de jeunes», a justifié Boudor Al Qasimi, présidente de l'Association internationale des éditeurs (Ipa) et du Comité de sélection Apif.

CARTE NATIONALE DE PRESSE

Le Cored met en place une permanence pour l'octroi du quitus

Le Conseil pour l'observation des règles d'éthique et de déontologie dans les médias (Cored) a annoncé, hier, la mise en place d'une permanence pour l'octroi du quitus exigé comme faisant partie des documents à fournir en vue de l'obtention de la carte nationale de presse.

Dans le communiqué du Cored, il est indiqué que «la permanence se trouve à la Maison de la Presse et fonctionnera du lundi au vendredi, de 9 heures à 16 heures».

Les candidats «sont invités à se présenter au bureau du Cored au 1er étage de la Maison de la Presse à partir du lundi 15 mars munis de tout document pouvant attester leur statut de journalistes ou techniciens des médias (attestation de travail, carte de presse



Mamadou Thior, président du Cored.

maison, facture de règlement de piges...), a informé Mamadou Thior, président du Cored. Il a ajouté qu'il «est également possible, notamment pour les journalistes et techniciens des médias établis en région, de faire leur demande par courrier électronique

à l'adresse cored14@gmail.com en y joignant un scan du document attestant le statut de journaliste ou de technicien des médias. Une somme de 2000 FCfa est exigée pour les frais de dossier».

Ibrahima BA